

CHAPITRE 3 – CAP NORD.

L'horizon n'existe plus. Nous sommes au-dessus des nuages et un faisceau de lumière éclaire la falaise. La mer est un miroir doré et les montagnes au loin dessinent un paysage surnaturel. Nous sommes au *Cap Nord* et la chance nous sourit, le ciel est dégagé. Ce n'est pas toujours le cas. Le vent souffle en bourrasques et mes yeux piquent. Je ne vois plus rien. Sur mes lèvres gercées j'ai le goût d'un baiser, un baiser volé au détour de l'escalier qui sépare les cabines des passagers de celles de l'équipage. Et à cet endroit mon ange a disparu comme il le fera toujours, j'y suis déjà habituée.

« Demain matin je te ferai le meilleur café du monde et le déposerai devant la porte de ta cabine. Bonne nuit. Je ne veux pas d'une aventure d'un soir... Je te veux, toi, pour la vie. »

Nous avons discuté jusqu'à quatre heures du matin sur le pont soleil, sous les étoiles et dans le ronronnement puissant des moteurs. Le froid n'avait plus de prise sur moi. Mon ange était à mes côtés et je l'écoutais parler. Il parlait sans s'arrêter. Je découvrais petit à petit qui il était et ce qu'il faisait depuis plus de vingt ans sur ces paquebots qui traversent les océans de Seattle à Hawaï et de Hawaï à Sydney. Puis il m'a montré des dizaines de photos : lui devant un hydroglisseur en Alaska, lui au terminal d'Osaka, lui encore tenant un bébé kangourou sur les genoux... Cigarette sur cigarette, vodka après vodka, ses propos affluaient, sans chronologie, sans structure. Un moment il voulait abandonner sa vie de marin pour construire une vie à deux sur terre, et la minute suivante il m'affirmait que la

vie en mer était son unique raison de vivre. La vodka m'était très vite montée à la tête et mes paupières tombaient de fatigue. Il fallait que je dorme.

– Ivan, il faut que j'y aille. Pardonne-moi, je souhaiterais rester plus longtemps avec toi ici mais j'ai la tête qui tourne et il est quatre heures du matin.

– Je comprends Maddy, allons-y, je t'accompagne jusqu'à ta cabine et puis je disparaîtrai...

– Ah ! tu peux faire cela toi, disparaître ? dis-je avec un grand sourire lourd de sous-entendus.

Peut-être n'avait-il pas compris ce que je voulais dire. En tout cas c'est ce qu'il fit à nouveau : il disparut. De retour dans ma cabine, je m'affalai sur le lit sans prendre la peine de me déshabiller et je m'endormis instantanément. À sept heures trente du matin on frappa à ma porte. À peine éveillée, j'enfilai un lainage, ça c'est quand on oublie d'éteindre l'air conditionné avant de s'endormir, et j'ouvris la porte. Personne, je regardai à gauche, à droite... en bas... et je découvris un cappuccino fumant dans un gobelet en carton à même le sol. Deux sucres sur une assiette et une cuillère. Apercevant Ray au bout du couloir, je lui fis signe. Aussitôt il s'approcha.

– C'est pour vous Ma'am. Il est encore chaud. Ses petits yeux me scrutaient. Il ne dit plus rien, puis lança : c'est Monsieur Ivan qui m'a demandé de vous l'apporter.

– Ah bon ! dis-je faisant comme si je n'étais pas au courant. Vous lui direz merci de ma part Ray.

– Good day for you, Ma'am... bonne journée !

Je refermai la porte de ma cabine emportant le café encore bouillant. C'est vrai qu'il était bon ! C'est vrai que c'était le meilleur café que j'aie jamais bu.



Dehors, le ciel s'est couvert et le vent souffle de plus en plus fort. Les passagers se ruent dans le magasin de souvenirs et c'est la fête